

La Guyane, un espace mondialisé

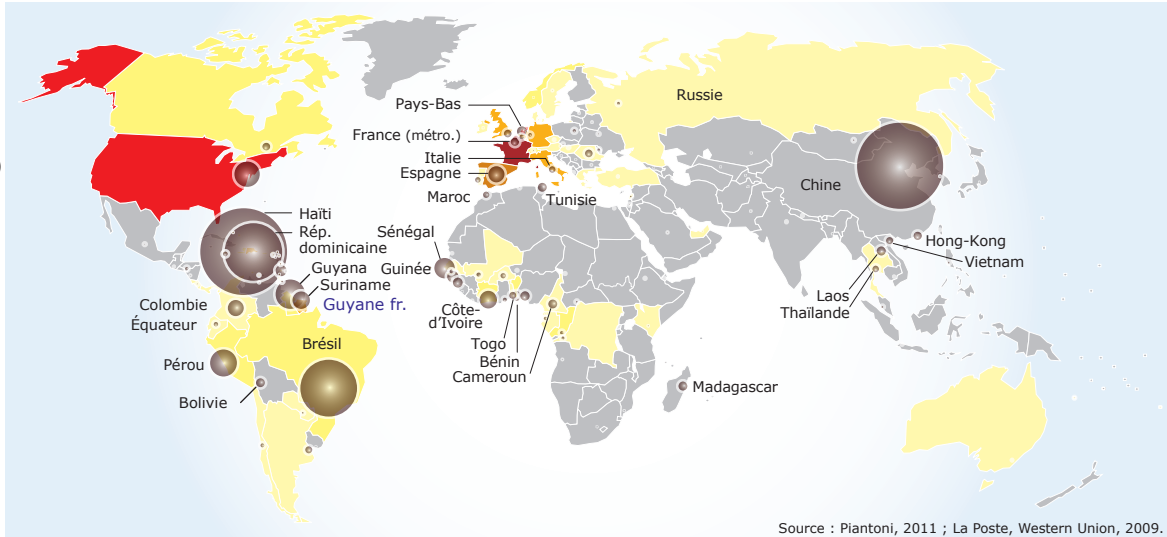
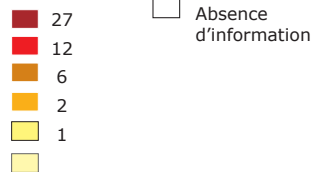
Les remises, comme indicateur des circuits transnationaux

Émissions depuis la Guyane vers les autres pays (valeur en euros)



Réceptions vers la Guyane en 2008

(en %)



Les remises sont un des indicateurs des échanges entre les espaces d'immigration. Au-delà de la valeur économique, la valeur sociale des transferts (émissions et réceptions) est associée au déficit généré par l'immigré, au remboursement de prêts contractés et à des investissements commerciaux et immobiliers. Dans le cas de la Guyane française, la dimension migratoire s'inscrit dans un ensemble mondial, croisant les circuits des diaspora haïtienne (Île de France, États-Unis, Canada), andine (Espagne, Pérou, Colombie, Bolivie) et subsaharienne (Italie, France, Sénégal, Côte-d'Ivoire, Guinée). Les filières reposent sur l'appel de main d'oeuvre, initié par les programmes de développement des années 1970 et des politiques de rattrapage d'infrastructures des années 1980.

D'autres filières sont anciennes et régulièrement réactivées (Chine). Les mobilités transfrontalières avec le Surinam ou le Brésil sont antérieures à la matérialisation des frontières actuelles, inscrites dans les circulations au sein du bassin amazonien, y compris pour les migrations dans le secteur aurifère qui ne constituent qu'une faible part de l'immigration brésilienne.

Aujourd'hui, 33 % de la population est immigrée, mais plus d'un étranger sur deux n'a pas de titre de régularisation. Cette situation, à laquelle s'ajoute l'hyper-dépendance économique, ferme les perspectives d'une intégration de l'immigration dans les politiques de développement endogène. Cependant, par ses immigrés, la Guyane devient un pivot des circulations migratoires vers les pays d'origine et de relais, palliant la non-intégration de ce département d'Outre-mer aux marchés commerciaux supra-nationaux.